



MERYL
STREEP

LA DAME
DE FER

PATHÉ présente

Un film PATHÉ, FILM4 et UK FILM COUNCIL
Avec la participation de CANAL+ et CINÉ+
En association avec GOLDCREST FILM PRODUCTION LLP
Une production DJ FILMS

LA DAME DE FER

(The Iron Lady)

Un film de PHYLLIDA LLOYD

Avec MERYL STREEP

JIM BROADBENT OLIVIA COLMAN ROGER ALLAM SUSAN BROWN NICK DUNNING NICHOLAS FARRELL IAIN GLEN RICHARD E. GRANT
ANTHONY HEAD HARRY LLOYD MICHAEL MALONEY ALEXANDRA ROACH PIP TORRENS JULIAN WADHAM ANGUS WRIGHT

Durée : 1h44

SORTIE LE 15 FÉVRIER 2012

DISTRIBUTION

PATHÉ DISTRIBUTION
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00



PRESSE

MOONFLEET

Jérôme Jouneaux, Isabelle Duvoisin & Mounia Wissinger
10, rue d'Aumale - 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20

Inscrivez vous sur www.pathefilms.com pour télécharger le dossier de presse et les photos.

L'HISTOIRE

Margaret Thatcher, première et unique femme Premier ministre du Royaume-Uni (de 1979 à 1990), autrefois capable de diriger le royaume d'une main de fer, vit désormais paisiblement sa retraite imposée à Londres. Agée de plus de 80 ans, elle est rattrapée par les souvenirs. De l'épicerie familiale à l'arrivée au 10 Downing Street, de succès en échecs politiques, de sacrifices consentis en trahisons subies, elle a exercé le pouvoir avec le soutien constant de son mari Denis aujourd'hui disparu, et a réussi à se faire respecter en abolissant toutes les barrières liées à son sexe et à son rang.

Entre passé et présent, ce parcours intime est un nouveau combat pour cette femme aussi bien adulée que détestée.





ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Margaret Thatcher a été la première femme chef de gouvernement en Occident. Son mandat de Premier ministre du Royaume-Uni a été le plus long du XX^e siècle.

1925 Margaret Thatcher vient au monde à Grantham, en Angleterre. Son père est épicier.

1943 Elle est admise à l'Université d'Oxford où elle étudie la chimie. Elle y préside l'Association des Étudiants Conservateurs.

Fin des années 1940 Elle travaille dans la recherche comme chimiste.

1950 Elle se présente aux élections du Parlement en tant que candidate du Parti conservateur de Dartford, mais c'est un échec.

1951 Elle épouse l'homme d'affaires Denis Thatcher.

1953 Elle décroche un diplôme d'avocate puis donne naissance à des jumeaux, Carol et Mark.

1959 Elle se présente avec succès aux élections du Parlement en tant que candidate du Parti conservateur de Finchley et intègre la Chambre des communes.

1970 Elle est nommée Secrétaire d'État à l'Éducation et aux Sciences par le Premier ministre Edward Heath.

1974 Suite à la défaite du gouvernement d'Edward Heath aux élections générales (élections législatives), elle annonce sa candidature au poste de leader du Parti conservateur.

1975 Margaret Thatcher est élue leader du Parti conservateur.

1976 L'Union soviétique la surnomme «la dame de fer» pour ses positions intransigeantes à l'égard du communisme.

1979 Elle mène le Parti conservateur à la victoire aux élections générales et devient la première femme Premier ministre du pays. La même année, son ami et conseiller Airey Neave, Secrétaire d'État pour l'Irlande du Nord, est tué dans sa voiture dans un attentat à la bombe perpétré par l'INLA (Irish National Liberation Army).

1980 Elle mène une politique de rigueur budgétaire en dépit d'une période de récession et de chômage élevé.

1981 Des émeutes éclatent au Royaume-Uni. En Irlande, des prisonniers de l'IRA et de l'INLA entament une grève de la faim à la prison de Maze. La même année, elle part aux États-Unis rencontrer le Président Ronald Reagan, avec qui elle établit des liens durables.

1982 L'Argentine envahit les îles Malouines (un territoire britannique d'outre-mer), menant à une guerre en avril. L'Argentine est vaincue et le Royaume-Uni récupère le contrôle de ses territoires en juin.

1983 Elle remporte une victoire écrasante aux élections générales et débute un second mandat de Premier ministre.

1984 Elle échappe à une tentative d'assassinat durant l'assemblée générale du Parti conservateur au Grand Hôtel de Brighton. Un attentat à la bombe revendiqué par l'IRA. Début de la longue grève des mineurs suite à la fermeture des mines de charbon qui se soldera par la défaite du syndicat des mineurs. Elle qualifie Mikhaïl Gorbatchev d'«homme avec lequel l'Ouest peut commercer».

1986 C'est le «Big Bang» à la City. L'État décide de libéraliser les marchés financiers, ce qui génère un boom économique.

1987 Elle remporte les élections générales pour la troisième fois et entame un nouveau mandat de Premier ministre.

1989 Chute du mur de Berlin.

1990 Elle introduit la Poll Tax, un impôt individuel basé sur l'estimation de la valeur du foyer plutôt que sur les revenus. Sur le plan international, elle est opposée à une intégration à l'Europe.

Ces deux points vont causer de grandes divisions au sein de son parti. Un malaise social s'installe et des émeutes éclatent contre la Poll Tax. La démission de Geoffrey Howe, son précieux allié, affaiblit son autorité à la tête du Parti conservateur.

De retour d'une conférence de chefs d'États à Paris, elle décide de ne pas mener campagne pour sa réélection à la tête du parti et de quitter le 10 Downing Street.

1992 Elle prend son siège à la Chambre des Lords avec le titre de baronne Thatcher.

2002 Une série d'attaques cérébrales la conduit à annoncer son retrait de la vie publique.

2003 Décès de Denis Thatcher.

Aujourd'hui Elle coule des jours paisibles à Londres, où elle fait de rares apparitions publiques.



RENCONTRE
AVEC PHYLLIDA
LLOYD
Réalisatrice

Comment le projet de LA DAME DE FER est-il né?

Le projet a démarré il y a deux ans, lorsque Abi Morgan et Pathé m'ont envoyé le scénario. Margaret Thatcher est la femme la plus influente que le Royaume-Uni ait connu depuis la fascinante Elizabeth Tudor. J'étais ravie de constater qu'il ne s'agissait pas d'un biopic conventionnel. Les films biographiques sont souvent difficiles à réaliser car il faut parvenir à prendre de la distance vis-à-vis d'une chronologie d'événements. Mais le scénario a brillamment évité cet écueil, notamment concernant le personnage de Margaret âgée. Abi lui a inventé un présent tout droit tiré de son imagination.

Comment le film s'inscrit-il dans le présent?

Le film se déroule sur quelques jours durant lesquels Margaret décide de se séparer des vêtements de son époux Denis. Pour elle, il s'agit d'un moment important. Elle se met à trier ses affaires et les souvenirs l'assaillent. C'est un film qui traite de l'acceptation et de la résignation.

Margaret Thatcher est perçue comme une politicienne qui divise.

Comment avez-vous traité cet aspect?

J'ai immédiatement compris qu'il ne s'agissait pas d'un film politique mais plutôt d'une histoire presque shakespearienne, le destin d'une dirigeante aussi extraordinaire qu'imparfaite. C'est un film sur le pouvoir et la perte du pouvoir. Que se passe-t-il lorsqu'une vie trépidante entièrement consacrée au travail arrive à son terme? Le récit est universel, il reflète nos vies, même si, dans celle de Margaret Thatcher, tout est plus grand, plus épique. Que nous arrive-t-il à la fin de nos carrières, comment affronter l'âge et le handicap? Aucun d'entre nous n'a eu la vie publique ni le statut de Margaret Thatcher, mais nous sommes tous capables de comprendre ce que peuvent représenter les relations de travail, la famille, de même que les notions de renoncement, de deuil et de soutien.

Pensez-vous que le film surprendra le public par sa façon d'aborder la politique?

Je pense que les gens seront surpris de constater combien ce film est apolitique. Ce n'est pas notre propos. Nous sommes-nous un jour demandé si nous approuvions la politique du roi Lear? Dans LA DAME DE FER, le spectateur mesure la force des convictions de Margaret Thatcher et la férocité de son intransigeance, mais il n'est jamais amené à porter un jugement politique.

La masse d'informations disponibles à propos de Margaret Thatcher est énorme. Comment avez-vous effectué vos choix?

Beaucoup de choses ont été écrites sur Margaret Thatcher, les films et photos abondent. Nous avons rencontré un certain nombre de ses anciens collaborateurs dans le monde politique et la haute administration. Nous avons réuni une somme d'informations, d'opinions et de faits. Abi a choisi de mettre l'accent sur les événements qui ont le plus marqué sa carrière politique. Ses jeunes années sont une lutte pour le pouvoir, qu'elle finit par conquérir contre toute attente. Contrairement à ses homologues masculins, elle n'a pas été éduquée dans l'espoir de devenir un jour Premier ministre, ce qui en fait une personnalité unique. Ses collaborateurs ont cru en elle et l'ont persuadée de relever le défi quand la place est devenue vacante. Après des hauts et des bas, elle finit par s'installer au célèbre 10 Downing Street. Immédiatement controversée, elle résiste aux critiques et conserve le contrôle du Parti conservateur qui craignait que le rythme des réformes ne soit trop soutenu. À cette époque, elle se trouve seule en première ligne. Plus loin dans le film, on la retrouve à nouveau dans une position délicate au moment de la guerre des Malouines. Mais cet épisode va la propulser en un éclair au rang d'héroïne nationale et la faire accéder à la postérité. Trahie, selon elle, par ses collaborateurs, elle finira par quitter ses fonctions. Ce film est une biographie à part car toute l'histoire est





narrée de son point de vue. Le public ne sait pas si ce qu'elle dit est précisément la vérité. Il s'agit de sa version des choses. On ne perçoit les événements politiques qu'à travers ses yeux.

La nécessité d'être précise et factuelle n'a-t-elle pas entravé votre créativité?

Nous avons traité chaque détail de la vie politique avec beaucoup de soin et les événements fictifs sont toujours insérés sciemment, dans le but de clarifier l'histoire. Mais il est évident que ce film est d'abord le fruit du travail et de l'imagination d'Abi.

Vos recherches pour mener à bien ce projet ont-elles modifié votre perception de Margaret Thatcher?

On ne peut pas rester insensible à l'isolement qu'elle a connu au sein de son propre parti et face aux rudes combats qu'elle a menés, à commencer par sa prise de pouvoir chez les conservateurs, parmi tous ces gens issus de milieux privilégiés. L'un de ses collègues nous a confié que son appartenance à la classe moyenne populaire l'avait probablement davantage desservi que le fait qu'elle soit une femme.

Sa solitude est l'un des aspects les plus touchants du scénario d'Abi. C'est une femme seule dans un univers d'hommes. Le poste de Premier ministre étant lui-même extrêmement solitaire, il n'a fait que renforcer ce sentiment.

L'un des aspects les plus émouvants de sa personnalité est sans doute son manque total de cynisme. Cette particularité la distingue clairement des hommes politiques actuels, qui participent à des groupes de discussion et qui s'intéressent aux sondages. Avant une interview, elle n'aurait jamais posé une question du type: «Quelle est notre position sur ce sujet?» Elle savait ce en quoi elle croyait et c'était suffisant.

Comment Meryl Streep a-t-elle rejoint le projet?

Je tenais absolument à travailler à nouveau avec Meryl. Pourtant, lorsque les producteurs de Pathé ont suggéré Meryl pour incarner Margaret Thatcher, j'ai marqué un temps de réflexion. Je me suis dit que tourner un film sur Margaret Thatcher était déjà une provocation, mais que recruter Meryl Streep pourrait en être une autre... Comment les britanniques réagiraient-ils? Je suis sortie de la pièce, j'ai pris trois grandes inspirations et je suis revenue optimiste. Je savais qu'il nous fallait une actrice de légende pour incarner la légendaire Margaret Thatcher.

Quelques mois après, j'ai écrit à Meryl pour lui demander de lire notre scénario finalisé et je me suis rendue à New York pour en discuter avec elle. Le défi était gigantesque. Nous avons même sérieusement songé à la possibilité d'engager trois actrices pour incarner Margaret à chaque étape de sa vie car le film se déroule sur une période d'environ quarante ans. Mais Meryl était touchée par la fin de carrière de Margaret Thatcher et elle tenait à incarner jusqu'au bout cette femme arrivée à l'heure du bilan d'une vie entière.

Dans le film, lorsque Margaret Thatcher regarde son passé, elle se demande si son action, qui lui a valu les foudres d'une génération, a vraiment permis de changer les choses et servira aux générations futures. Selon elle, une révolution sociale a nécessairement un coût et peut faire des victimes mais elle espère qu'un jour, le peuple reconnaîtra son action. Bien sûr, elle se demande si elle sera oubliée. Je suis persuadée que quiconque a essayé de changer le cours des choses en passe par là. Elle se

demande si tout partira en poussière et si, au fond, l'Histoire n'est pas qu'un éternel recommencement.

Qu'avez-vous pensé des premiers pas de Meryl Streep dans la peau de Margaret Thatcher?

À la veille de Noël l'an dernier j'ai reçu un message de Meryl qui disait: «Voici un premier essai de Maggie». J'ai branché mes écouteurs, j'en ai donné un à mon frère et nous sommes restés bouche bée. Nous savions qu'il s'agissait de Meryl mais nous entendions Margaret Thatcher! À ce moment, j'ai commencé à réaliser la puissance de ce que nous nous apprêtions à entreprendre. Ensuite, nous avons procédé aux essais caméra. Lorsque Meryl s'est présentée maquillée et habillée en Margaret Thatcher âgée, les gens qui attendaient leur audition assis dans le couloir n'en sont pas revenus. Sur le plateau, l'un des acteurs a dit un jour: «Fermez les yeux: Margaret Thatcher est dans la pièce!». Un autre lui a répondu: «Garde-les ouverts, elle est vraiment dans la pièce!». On avait réellement l'impression de l'avoir avec nous.

Meryl apporte beaucoup d'empathie et d'humanité au personnage, et un soin du détail incroyablement poussé. Qu'elle soit grimée en Margaret jeune ou vieille, elle est tellement dans le personnage que lorsqu'on la croisait en plateau, on en avait chaque fois le souffle coupé. Meryl possède toute les qualités pour le rôle: c'est une vraie meneuse, elle a plus d'énergie que toute l'équipe réunie, elle ne baisse jamais les bras, elle est toujours la mieux préparée, elle remarque tout, elle est ambitieuse et ne cesse jamais de s'investir.

Comment s'est-elle préparée au rôle?

Meryl est allée au-delà de la simple imitation. Elle s'est totalement imaginée et glissée dans la peau d'une vieille dame. Sa préparation nécessitait trois longues heures durant lesquelles elle restait assise à la façon d'un bouddha. Margaret ne la quittait jamais vraiment. Ce projet comptait certainement parmi les plus intimidants de sa carrière. Accepter ce rôle 100 % britannique représentait un véritable défi et il y avait un vrai risque. Le premier jour de tournage a été assez éprouvant. En Angleterre, j'étais chez moi et je connaissais la plupart des acteurs présents, et pourtant mon cœur battait la chamade. J'imagine ce que Meryl a dû ressentir en arrivant sur le décor de la Chambre des communes au milieu de 350 hommes qui la dévisageaient... Mais elle s'est rapidement mise toute l'assistance dans la poche. C'était incroyable. Quand elle est sortie, on aurait pu entendre une mouche voler. À la reprise après le déjeuner, tous les participants sur les bancs du Parti travailliste la huaient. Elle avait réussi à s'imposer dans la peau du personnage.

D'après vous, comment le public réagira-t-il à une telle interprétation?

Je crois qu'il sera impressionné par la performance de Meryl, car il ne s'agissait pas uniquement de jouer Margaret jeune et vieille. Il fallait l'incarner avant qu'elle ne devienne Madame Thatcher, la femme publique, avant qu'elle ne rencontre Gordon Reece. À cette époque, sa voix n'était pas encore travaillée et sa coiffure n'était pas si étudiée. Il fallait également

représenter la Margaret Thatcher du présent, sur laquelle Meryl n'avait que peu d'éléments.

La prestation de Meryl Streep est d'autant plus impressionnante qu'elle n'est pas britannique. Elle pouvait se sentir aussi isolée que Margaret Thatcher l'était parfois au sein de son propre parti. Comme beaucoup d'autres, ces deux femmes ont dû travailler très dur pour réussir à survivre dans leur milieu. Elles ont dû se préparer dix fois mieux que n'importe lequel de leurs homologues masculins. On ne leur aurait probablement pas pardonné les mêmes erreurs. Dans son travail sur l'accent et dans sa préparation globale, Meryl a dû s'investir avec autant d'énergie et de minutie que Margaret Thatcher en son temps. La chef d'État avait elle-même dû travailler sa voix, sa diction et son intonation. On sent cette tension présente chez Meryl et Margaret. Je crois que si nous avions choisi une actrice anglaise, même excellente, nous n'aurions sans doute pas eu cette même tension entre Mme Thatcher et son cabinet.

Que dire de la prestation d'Anthony Head dans le rôle de Geoffrey Howe?

J'ai toujours admiré le travail d'acteur d'Anthony Head et je trouve que physiquement, il possède quelque chose de M. Howe, sans doute dans la couleur des cheveux et dans la forme du visage. Il est également très discret, patient, modeste, avec une pointe de timidité et de méfiance. Je pense que, dans la scène où Margaret Thatcher dépasse les bornes en lui passant le savon qui le conduit à démissionner, le public prendra sa défense pour la façon dont il est traité.

Cette scène marque l'un des moments clés du film. On sent qu'inconsciemment, Margaret Thatcher est en train de provoquer sa propre chute, comme si elle savait qu'elle avait déjà perdu le contrôle de la situation. Pour les acteurs, la tension était extraordinaire. Avant la scène, tous appréhendaient ce qui allait se passer. L'un des hommes assis à côté d'elle m'a confié après coup qu'il avait été terrifié. Là

encore, cela reflète parfaitement le sentiment que pouvaient éprouver les collaborateurs de Mrs Thatcher. La dame de fer exigeait beaucoup de précision et de préparation.

Les hommes politiques ont été très curieux de savoir qui les représenterait à l'écran et de quelle façon. Selon Richard E. Grant, son rôle était relativement facile à aborder car le film entier se déroule du point de vue de Margaret.

Ce film est atypique parce qu'il ne compte qu'une femme: tout est perçu à travers les yeux de Margaret Thatcher. Bien sûr, nous savons qu'il existait un petit nombre de femmes à la Chambre, mais elle avait l'impression d'être la seule. Elle se sentait comme cernée par un océan d'hommes. Dès sa première intervention au Parlement, elle est consciente que tout le monde l'attend au tournant et une part d'elle craint de perdre le contrôle du groupe. Dans une scène où elle se rend à Buckingham Palace, elle est prise à partie par certains collaborateurs de son cabinet qui attendent plus de souplesse et de prudence dans sa façon de mener sa politique. Dans cette séquence, Michael Heseltine arpente la pièce avec fureur, et on sent qu'elle le considère comme dangereux. En revoyant cette scène des années plus tard, elle se souvient que dès ses premiers pas en politique, des prédateurs guettaient la moindre de ses défaillances. Bien sûr, c'est notre imagination qui nous a permis d'illustrer ces rapports. Les choses ne se sont pas précisément déroulées telles qu'elles apparaissent dans le film.

Avez-vous visité la Chambre des communes avant de la recréer en plateau?

Oui, trois fois avant le tournage. Deux fois en visite privée afin d'observer la Chambre vide, et une fois accompagnée de Meryl lors de la séance de questions au Premier ministre. C'est une coutume politique très délicate de tout ce qui existe aux États-Unis, une formidable pièce de théâtre. Je tenais absolument à ce que notre plateau de la Chambre



des communes soit parfait. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour que tout soit reconstitué dans le moindre détail et pour faciliter les mouvements de caméra. Il fallait recréer cette atmosphère de ring de boxe, cette fosse aux lions. C'est l'une des choses dont je suis le plus fière. Le chef décorateur Simon Elliott a accompli un travail extraordinaire. Des membres du gouvernement sont même venus nous aider à façonner les attitudes des Partis travailliste et conservateur. Quand ils sont entrés, ces quatre parlementaires se sont placés au milieu du décor et ils ont dit: «Nous sommes arrivés au bureau!»

Les scènes de la conférence de Brighton et de la Chambre des communes avec ses 300 figurants ont exigé un fantastique niveau de détail. Chaque participant est en costume, avec des rouflaquettes, des lunettes... Autant de détails qui varient en fonction des périodes.

Le travail accompli par Consolata Boyle, J. Roy Helland et Marese Langan sur les costumes et le maquillage est remarquable. Si ces séances de groupes ont pu être mises en place avec autant de succès, c'est aussi parce qu'elles sont d'authentiques moments de théâtre. À chaque fois, une personne seule sort de son banc et affronte la foule de représentants. L'atmosphère de la Chambre des communes est extraordinaire. J'ai vu certains hommes au bord des larmes lors du discours où Meryl annonce la fin de la guerre des Malouines.

LA DAME DE FER nous emmène dans un voyage temporel fascinant au sein de la Chambre des communes. D'abord conspuée, nous assistons à un tournant crucial de la carrière de cette femme d'État qui sort renforcée de la guerre des Malouines.

Nous la voyons débiter aux côtés d'Airey Neave, son mentor, qui l'accueille en plaisantant: «Bienvenue chez les fous!». Trente ans plus tard, on la retrouve assise seule dans la Chambre, songeant à démissionner – une chose qu'elle n'a peut-être jamais faite dans la réalité, mais qui aurait été possible. C'est l'un des moments les plus intenses du film. Elle se souvient de toutes ces années, de ces voix, de ces fantômes qui la hantent et de ces colères qui se sont déchaînées à son encontre.

Quelles ont été les principales contraintes techniques de ce tournage?

Le chef opérateur, Elliot Davis, m'a aidée à raconter cette histoire du point de vue de Margaret Thatcher. Mais il n'était pas question de se borner à filmer son champ de vision. La difficulté était double: il fallait trouver le moyen de créer une proximité avec elle et de percevoir les événements de son point de vue.

Visuellement, je voulais que le présent soit très différent du passé. Le chef décorateur Simon Elliott et moi-même nous sommes inspirés des œuvres du peintre danois Hammershoi. Elles représentent souvent des femmes à l'intérieur de pièces vides. Les couleurs du monde dans lequel évolue Margaret aujourd'hui sont passées, pâles et monochromes. Dans cet univers, les seules touches colorées proviennent des vêtements de ses éventuels visiteurs. Elles sont comme de petits

rayons de soleil auxquels elle se raccroche. Mais en général, c'est un monde d'immobilisme et de silence. On entend très peu de bruits extérieurs jusqu'à la fin du film. Un contraste total avec sa vie active trépidante et saturée de couleurs. On retrouve ses célèbres robes bleues et le rouge, blanc, bleu de l'Union Jack, le drapeau du Royaume-Uni. Le jeu des caméras reflète également cet état d'esprit. Je ne voulais pas présenter la vie politique de façon trop guindée et intellectuelle, mais un peu plus «rock'n'roll». Son quotidien devait être aussi excitant que celui d'un astronaute, d'une star du rock ou d'un grand athlète. Je voulais imprimer une énergie qui tranche singulièrement avec son futur. Ainsi, lorsque vous la retrouvez assise dans son fauteuil chez elle à Chester Square, attendant d'aller chez le médecin ou lisant après le souper, vous ressentez cette absence, ce vide.

Notre chef costumière, Consolata Boyle, ne voulait pas simplement «copier» les vêtements des différentes époques. Elle est parvenue à imprimer une poésie dans l'évolution des styles vestimentaires. La jeune Margaret resplendit en soie bleue. On la voit porter cette teinte à l'opéra avec Denis, et lorsqu'elle dîne à la Dartford Conservative Association. Progressivement, ce bleu pâle devient plus foncé aux côtés de Gordon Reece et d'Airey Neave, jusqu'à devenir bleu roi au moment où elle prend la tête du Parti conservateur. Durant la guerre des Malouines, elle évolue dans un univers de violets et de costumes en tweed. Brusquement, elle apparaît vêtue d'une robe rouge à son cabinet face à Geoffrey Howe. C'est comme un pressentiment, vous sentez que les choses tournent mal. Quand elle quitte

le 10 Downing Street dans cette tenue rouge au son de la «Casta Diva» de Bellini, elle semble être devenue l'héroïne d'un opéra tragique.

L'utilisation d'images d'archives vous permet d'accroître la tension dramatique de certaines scènes. Aviez-vous dès le départ envisagé l'emploi d'images authentiques?

On dit qu'un film se fait en trois temps: écriture, tournage et montage. Le scénario exposait très bien l'histoire, mais nous sentions tous que nous trouverions la structure définitive du film au moment du montage. Cependant, nous n'étions pas encore fixés sur la façon d'intégrer les images d'archives. La monteuse Justine Wright et moi-même ne savions pas encore quelle quantité d'images intégrer, ni comment, car la plupart des scènes que j'avais filmées et story-boardées avaient leur propre réalité intensifiée, romancée. Je ne souhaitais pas filmer l'histoire à la manière brute des images d'archives – images tremblées et caméras portées. Les jeunes à qui nous avons montré le film et qui n'ont pas connu cette période ont été abasourdis par ces images d'archives, en particulier par les émeutes sociales, sorte d'écho à ce qui s'est récemment passé en Angleterre. Les images d'archives apportent une réelle énergie au film et elles permettent de mettre en relief les moments de vie privée que nous passons aux côtés de Margaret Thatcher.

Le côté romanesque de ce film risque de surprendre.

C'est ce qui fait toute l'universalité de l'histoire. Comment résister à la perte de l'être aimé? À la fin du film, Denis rappelle à Margaret tout ce qu'elle a accompli seule dans sa vie. Elle est effrayée à l'idée de le perdre mais il la rassure en lui disant qu'elle sait qui elle est et que tout ira bien. Elle le laisse donc partir et se persuade qu'elle parviendra à continuer sans lui. C'est une histoire d'amour à laquelle nous pouvons tous nous identifier. Vous perdez un être cher et vous vous dites: «Lui ai-je accordé assez d'attention? N'ai-je pas été négligente?». Mais il est trop tard à présent et c'est certainement l'aspect le plus poignant du film.





Jim Broadbent a su allier l'humour à une grande performance d'acteur...

Denis est le personnage auquel les spectateurs se référeront sans doute le plus facilement. Il est le seul à mener une vie relativement ordinaire et on s'imagine à sa place dans les coulisses de ces événements d'ampleur. Jim possède beaucoup de cœur, d'humour et de compassion. Il a aussi l'esprit très taquin. L'humour de Denis était réputé détendre Margaret et l'aider à garder les pieds sur terre. Lorsque ses nerfs étaient mis à l'épreuve, Denis arrivait avec un gin et une plaisanterie pour lui éviter de céder au stress. Jim a compris cela instinctivement et ses rapports avec Meryl ont été immédiatement tendres et amicaux.

La relation que Margaret Thatcher entretient avec sa fille Carol, jouée par Olivia Colman, est elle aussi extraordinaire.

Si cette histoire était celle du «Roi Lear», alors Olivia deviendrait Cordelia. Elle campe son personnage avec beaucoup d'humanité et de compassion. Elle est la seule à être toujours présente pour sa mère. On devine les tensions qui existent entre elles mais on sent aussi beaucoup d'amour. Les rapports auxquels on assiste parleront forcément à chacun d'entre nous. Parfois, quand un enfant s'éloigne de sa famille et que l'autre reste, celui qui reste peut se sentir frustré de ne pas susciter autant d'intérêt que l'absent.

Les jeunes acteurs qui interprètent Margaret et Denis Thatcher jeunes sont formidables.

Il était crucial qu'Alexandra et Harry séduisent le public afin que les gens croient en eux et au fait qu'ils soient les personnages publics que l'on connaît, jeunes. Harry Lloyd est aussi chaleureux que loufoque, ce qui rejoignait parfaitement le Denis Thatcher «adulte» interprété par Jim Broadbent.

La scène de demande en mariage a permis à Alexandra Roach de poser les fondations du film. Elle prévient Denis qu'elle ne sera pas l'épouse modèle des années cinquante dont il rêve peut-être. Elle est submergée par l'émotion quand il lui avoue que c'est précisément la raison de son attirance pour elle. C'est un homme atypique, qui accepte une vie particulière avec une femme hors norme.

La presse a ridiculisé Denis en le qualifiant de «premier époux» du pays mais il était vraiment volontaire pour rester en retrait.

Denis est devenu un personnage national non seulement moqué mais aussi aimé. Le bimensuel Private Eye l'a consacré dans l'imaginaire collectif en le caricaturant régulièrement, même s'il était sans doute un homme très différent dans la réalité. Denis était un homme remarquable qui n'a jamais commis d'écart. La presse respectait son attitude face à son rôle difficile.

Qu'espérez-vous voir le public retenir de ce film ?

J'espère que ceux qui ne connaissent pas Margaret Thatcher aimeront ce film. Je n'ai pas voulu réaliser LA DAME DE FER pour les contemporains de cette période mais plutôt pour la nouvelle génération qui ne sait pas comment la Grande-Bretagne a évolué depuis la Seconde Guerre mondiale. Au fond, cette histoire dépasse les clivages politiques, c'est l'histoire d'une belle et grande vie, une histoire qui évoque un constat auquel chacun doit malheureusement se résigner : on naît et on meurt seul.



RENCONTRE
AVEC ABI MORGAN
Scénariste



Comment cette aventure a-t-elle démarré pour vous ?

J'ai été contactée par Pathé, qui souhaitait monter un projet autour de Margaret Thatcher, à l'initiative du producteur Damian Jones. Il y avait tant à dire... Nous avons tenté d'aborder le sujet sous plusieurs angles avant de décider d'instaurer ce fameux rapport entre le passé et le présent. Je me suis donc attelée à l'écriture du scénario initial sur lequel s'est construit le film.

Comment avez-vous décidé de structurer cette histoire ?

J'adorais l'idée de mettre en scène les dernières étapes de la vie de Margaret Thatcher. La séparation entre sa vie publique et privée était également un aspect intéressant à explorer. Mes recherches m'ont permis de découvrir le nombre impressionnant d'archives qui existent à son sujet, même si ses vingt dernières années sont nettement moins documentées. Mais qu'importe, j'étais enthousiaste à l'idée de réinventer le présent de celle que l'on surnommait la «dame de fer».

J'ai voulu partir de l'image d'un roi déchu. L'idée qu'un jour, un roi doive lui-même préparer ses petits déjeuners et lustre sa couronne m'intriguait beaucoup. L'histoire s'ouvre ensuite à des réflexions autour des thèmes du pouvoir et de la vieillesse. Sur le plan thématique, le film est plus qu'un simple biopic.

Diriez-vous que ce film est une histoire d'amour ?

LA DAME DE FER renferme une histoire d'amour. Lorsque j'ai envisagé l'idée du fantôme de Denis, je ne songeais pas à une image de fantôme classique. Ce concept m'a permis de symboliser la mémoire de son partenaire, son compagnon de route dont elle n'a jamais accepté la perte. Pour elle, leur relation n'est jamais morte.

En me documentant sur Denis, j'ai compris qu'il s'agissait d'un homme loyal, fiable et, bien que traditionaliste, précurseur dans son rôle de mari de chef d'État. C'était un businessman de talent, divorcé et plus vieux que Margaret de plusieurs années. En observant les choses dans

leur contexte, on comprend qu'il se soit senti à l'aise dans sa position et qu'il ait été capable d'être son époux, son guide et son confident. Selon moi, la longévité de leur couple a quelque chose de mythique. Au fil de mes recherches, je me suis aperçue que Denis était extrêmement présent même s'il aimait à dire, facétieux : «Toujours présent, jamais là». On perçoit un certain détachement chez lui. Il veut tenir sa vie privée à distance même s'il tient à merveille son rôle d'époux de politicienne. Denis était indépendant, ce qui ne l'empêchait pas d'être le plus fervent supporter de Margaret. Leur relation m'intriguait et j'ai pensé qu'elle constituerait un bon moyen de présenter le contexte, l'univers dans lequel ils évoluaient.

La masse des événements historiques et des informations disponibles autour de Margaret Thatcher vous a-t-elle aidée à écrire votre scénario ?

Je dois préciser que le film est avant tout une fiction. Toute narration ou biographie comporte une part de fiction. Si vous lisez les biographies politiques parues sur le sujet, vous réaliserez que chacune d'elles adopte un angle et un point de vue différents. LA DAME DE FER adopte le point de vue de l'héroïne. Je devais donc pénétrer son esprit en essayant de rester fidèle au personnage. Il fallait progresser prudemment car chacun possède une opinion à son sujet. Je devais me forger la mienne, la plus proche possible de la vérité, afin de deviner ses sentiments. Margaret était une politicienne engagée qui croyait peu au consensus. Elle croyait en ses propres convictions et ne se connaissait pas d'autre maître qu'elle-même. C'est impressionnant de constater qu'une personne ayant

autorité pour prendre des décisions affectant le cours du monde puisse s'isoler à ce point.

Quels sont les événements historiques mis en avant dans le film ?

Il existe tant d'événements et tant de zones d'ombre et de lumière chez Margaret que j'ai dû créer un personnage extrêmement détaillé.

Les moments clés de sa carrière sont nombreux. Jeune femme, elle était déjà très ambitieuse. Son père, un homme hors du commun, l'épaulait et la conseillait. Il avait perçu un talent politique en elle et il l'encourageait à s'engager dans cette voie. Élevée à Grantham, Margaret écoutait ses précieux conseils durant la guerre. Son père l'a profondément influencée. La guerre intervient de façon récurrente dans l'histoire de sa vie puisqu'à l'image de Churchill, elle a su s'ériger en leader charismatique durant la guerre des Malouines. Lorsqu'elle arrive seule à Westminster, on comprend que c'est un bastion typiquement masculin. La discrimination y existe même sur l'âge.

Le soir de l'attentat de Brighton, elle a miraculeusement survécu et quelques heures à peine après, elle ralliait ses troupes et appelait à l'unité. Elle venait pourtant d'assister aux blessures et à la mort de plusieurs collaborateurs.

Quoi qu'il advienne, elle fait face : aux conflits sociaux, aux émeutes contre la Poll Tax et aux attentats à la bombe d'Irlande du Nord. On assiste ensuite au déclin de son autorité. Elle est abasourdie et se sent trahie lorsque son cabinet lui tourne le dos. Sa démission suivra.

La vie politique de Margaret Thatcher a connu d'incroyables oscillations durant lesquelles elle a dû mener parallèlement sa vie de famille. En un sens, sa famille est une métaphore de son rôle de leader politique. Multitâche, elle s'est toujours montrée ponctuelle et une excellente femme d'intérieur. Elle a su remplir son rôle d'épouse et de mère avec un certain succès même si elle a concédé de lourds sacrifices familiaux qui n'ont fait qu'accroître son sentiment d'isolement. Un sentiment très présent au cours du film.

Un film comme celui-ci soulèvera de nombreuses critiques. Y pensez-vous en écrivant ?

Je savais que ce film déchaînerait les passions car j'ai grandi durant les mandats de Margaret Thatcher. Je suis originaire du nord de l'Angleterre et j'ai vu les conséquences directes de sa politique sur l'industrie minière. Je me souviens qu'à l'université en 1990, certains dansaient dans les rues à l'annonce de son départ. Je connaissais donc son héritage et la haine qu'elle a pu susciter.

Mes nombreuses recherches m'ont permis de reconsidérer ma position à son sujet. Je ne la défendrai pas, mais la réalisation du film m'a amenée à éprouver du respect pour l'incroyable leader qu'elle a été. Elle a fait preuve d'une force de conviction sidérante. Comprendre le contexte global de son existence m'a permis d'avoir une opinion plus nuancée à son égard.

En écrivant, saviez-vous que Meryl Streep tiendrait le rôle principal?

Meryl a toujours été pour moi une actrice de rêve. Bien sûr, j'étais ravie ! J'avoue ne pas avoir écrit spécifiquement ce scénario pour Meryl mais elle occupait toujours un coin de ma tête lorsqu'il m'arrivait de penser à l'actrice idéale pour ce rôle. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour elle, notamment depuis *KRAMER CONTRE KRAMER*, l'un de ses premiers films que j'avais vu étant jeune. Elle est incroyable et je ne pense pas qu'on aurait pu trouver meilleure actrice pour incarner Margaret.

Quelles sont les principales qualités de Phyllida Lloyd comme réalisatrice?

Elle possède une grande force intérieure, elle est très calme et très claire dans ses choix. Elle s'accroche à des principes d'organisation solides qui lui permettent de gérer la réalisation d'un film aussi complexe que celui-ci, impliquant de nombreux lieux de tournage et différentes époques. C'est une metteuse en scène de théâtre exceptionnelle, brillamment reconvertie à la réalisation cinématographique. Phyllida possède un sens visuel remarquable ainsi qu'une réelle ambition artistique qui lui viennent du théâtre. Le scénario n'a cessé d'évoluer depuis qu'elle en a pris les commandes. Meryl Streep s'est également impliquée dans le développement des scènes et des dialogues, ce qui a permis d'affiner encore le film.

Quelles ont été les scènes les plus difficiles à écrire?

Les passages qui concernent ses dernières années n'ont pas été évidents car je devais décrire la forme de démente dont souffre Margaret. J'ai vu des personnes souffrir de troubles mentaux au sein de ma propre famille. Ici, je souhaitais créer un personnage crédible, souffrant de démente mais toujours cohérent et capable d'accéder à ses souvenirs. L'équilibre entre le présent et le passé a été compliqué à trouver. Par contre, je me suis délectée des scènes impliquant Denis et Margaret. Quand j'ai su que ces personnages seraient joués par Jim Broadbent et Meryl Streep, j'étais aux anges !

Comment pensez-vous que la famille Thatcher, ses proches ou même Margaret Thatcher elle-même réagiront?

C'est très inhibiteur de penser à cela lorsqu'on écrit. Je suis incapable de dire ce qu'ils en penseront. J'espère avoir respecté sa personne et en avoir dressé un portrait à la fois juste et touchant. C'est toujours délicat d'écrire un film sur une personne vivante. Mais il s'agit d'un leader charismatique et d'une figure publique incontournable. J'ai abordé sa vie sous l'angle d'une réflexion sur le pouvoir. C'est la personnalité politique britannique la plus importante depuis Churchill. J'espère que ce film sera avant tout considéré comme un hommage à un destin. Mais cela supposait forcément d'interpréter les faits. *LA DAME DE FER* n'est pas un documentaire mais bel et bien une fiction.





RENCONTRE
AVEC MERYL
STREEP

Interprète de Margaret Thatcher

Quelle a été votre première réaction lorsque Phyllida Lloyd vous a proposé le rôle de Margaret Thatcher ?

J'ai été séduite immédiatement, notamment par le rapport de la femme au pouvoir. Il existe peu de femmes chefs d'État, peu de grandes figures politiques féminines – et peu de réalisateurs s'intéressent au symbole que représentent ces femmes de pouvoir.

Pour me représenter les difficultés que Margaret Thatcher a dû surmonter pour devenir la dirigeante du Royaume-Uni, j'ai dû me placer dans l'esprit d'une femme de la fin des années soixante-dix, au moment où Margaret est devenue leader de son parti. J'ai essayé d'expliquer à mes filles combien le monde était différent à l'époque, même s'il faut avouer que certaines choses n'ont jamais changé.

J'ai trouvé intéressant de suivre le parcours de cette femme qui a grandi pendant la guerre et a connu les privations durant la reconstruction du Royaume-Uni. Elle a travaillé pour redresser le déficit économique de son pays. Voilà une personne qui s'est employée à résoudre les problèmes du monde avec un style peu commun.

Seule, cette femme est parvenue à dominer ce monde d'hommes issus de milieux sociaux plus élevés que le sien. Selon vous, est-ce une prouesse ?

J'ai beau être actrice depuis longtemps, le premier jour de répétition a été extrêmement intimidant. J'étais entourée d'excellents acteurs anglais – ils devaient être une quarantaine – et j'étais la seule femme dans la pièce. J'imagine ce que Margaret Thatcher a dû ressentir lors des assemblées du Parti conservateur...

Dans ma carrière, j'ai vu des femmes réalisatrices peiner à asseoir leur autorité. Il faut avouer que l'idée de « femmes chefs » est encore loin d'être installée. Margaret Thatcher était vraiment unique dans la mesure où elle a montré qu'une femme pouvait devenir chef du

gouvernement. Elle ne se posait aucune question sur sa façon de diriger et par conséquent, les hommes n'avaient aucun problème à la suivre. Lorsqu'une femme se demande comment manager, comment elle sera perçue ou encore comment préserver sa féminité, je pense que son autorité en pâtit.

Le film évoque la perte du pouvoir et la perte d'un amour. Lequel de ces thèmes est le plus important pour vous ?

Le film accorde autant d'importance aux moments décisifs de sa vie politique que privée. Cet équilibre permet de la présenter comme un être aux multiples facettes.

Margaret Thatcher pense que ses décisions tranchées lui attirent la haine du peuple mais que les générations futures la remercieront. C'est la façon dont un dirigeant devrait toujours penser – à l'image d'une mère. Vous acceptez d'être détestée sur le moment parce que vous prenez une décision perçue comme allant à l'encontre de ce que désirent les gens, en vous disant : « ils me remercieront plus tard ». Si vous pensez à court terme, vous tombez dans la démagogie. Un représentant du peuple doit adopter une vision à long terme.

Pensez-vous que l'approche apolitique du film surprendra les spectateurs ?

Je ne me serais pas engagée dans ce film pour soutenir le programme politique de Margaret Thatcher ! J'avoue qu'avant ce film, je connaissais peu sa politique. Je savais simplement qu'elle était en phase avec la plupart des idées du président Reagan, que je connaissais davantage. Ses décisions politiques m'intéressaient moins que l'impact qu'elles avaient eu sur sa vie privée et sur elle en tant qu'être humain. Ce que nous avons essayé de montrer aussi précisément que possible c'est pourquoi ses réformes suscitaient tant de haine alors même qu'elle était reconnue pour la pertinence de ses décisions politiques.





Nous étions surtout attentifs à l'impact que son extrême fermeté avait sur sa personne. Quand vous êtes chef et que vous vous sentez responsable, par quoi pouvez-vous être humainement touchée et quelle dose de courage vous faut-il pour rester forte ?

Jouer quarante ans de la vie de Margaret Thatcher était un challenge incroyable...

C'est forcément difficile de jouer quelqu'un sur quatre décennies, mais même à mon âge, j'ai toujours l'impression d'avoir 20 ans. Donc, finalement, ce n'était pas si compliqué. Au fond de soi, on a toujours l'impression qu'on est la même personne qu'à 16, 36 ou 56 ans. En définitive, on a accès aux rôles qui correspondent aux âges qu'on a traversés.

Ce film était une merveilleuse opportunité. En général, un film ne vous emmène qu'à une seule époque, mais celui-ci traverse toute une vie. Un travail passionnant.

Chronologiquement, comment s'est déroulé le tournage ?

Le deuxième jour de tournage – j'étais à peine sortie de l'avion en provenance du Connecticut – nous avons tourné la scène de la réunion au Cabinet. Elle est au plus fort de son pouvoir, mais c'est aussi là qu'elle est la plus isolée, que tout s'écroule.

Le tournage des scènes n'était pas du tout chronologique, ce qui ne m'a pas aidée. Mais finalement, ce n'était pas si mal de plonger directement dans cette scène ambitieuse. Cela m'a permis de me concentrer au maximum en un minimum de temps.

Je me levais chaque matin en me disant : « Merci mon Dieu, je ne suis pas le président Obama ». Quel boulot ! Après avoir incarné un personnage de cette dimension shakespearienne, on ne peut qu'éprouver de l'admiration à son égard. Je me suis sentie à la fois très humble

et impressionnée par ce que cette femme a dû porter sur ses épaules. C'est une position terrifiante et extrêmement délicate que d'avoir à envoyer des hommes risquer leur vie. Il faut pouvoir dormir sur ses deux oreilles après ça. Les gens pensent que cela n'a aucune conséquence sur les dirigeants et ils les perçoivent comme des monstres ou des dieux. Comme toujours, la vérité se situe entre les deux.

Pensez-vous que les gens changeront d'opinion à son sujet après ce film ?

Je ne sais pas si LA DAME DE FER changera leur opinion, mais au moins, ils auront une meilleure compréhension des pressions qu'elle a dû supporter et ils sauront en quoi elle a pu susciter un espoir auprès de ses compatriotes avant que ceux-ci ne la rejettent.

Les spectateurs découvriront aussi la personne qu'elle est devenue après des années de pouvoir. Comme tout le monde, elle se repasse le film de sa vie.

La presse a rapporté votre visite de la Chambre des communes avant le début du tournage. Qu'avez-vous pensé de l'endroit ?

C'était sensationnel de sentir le poids du protocole et d'observer le comportement de ses membres. Nous avons pu accéder aux coulisses. Ce sont de petits bureaux que les parlementaires traversent afin de pénétrer dans le grand hall. C'est assez intimidant de se dire qu'en 1066, des gens y tenaient déjà leur première réunion parlementaire. De même que de constater à quel

point l'intérieur de la Chambre des communes est petit, surtout lorsque l'on sait quelles grandes pages de l'histoire du monde s'y sont écrites, autour de personnalités éminemment prestigieuses. C'est un endroit intimiste où chacun est assis face à l'autre, hurle son mécontentement ou manifeste son ennui. L'ambiance est assez conflictuelle.

Quel effet cela fait-il de se retrouver à son tour à la tribune ?

C'est beaucoup de pression. En un sens, cela m'a permis d'entrer dans la tête de Margaret Thatcher, qui était l'une des seules femmes politiques de l'époque. D'autres étaient présentes mais elle fut la seule à gravir tous les échelons jusqu'au sommet.

Elle ne doit pas son parcours exceptionnel à sa capacité à manipuler les médias ni aux stratagèmes des politiciens actuels qui permettent de bâtir des carrières – du moins dans mon pays. Margaret Thatcher n'était pas sympathique, elle était compétente et parfaitement préparée. Avant d'intervenir, elle voulait parer à toutes les questions possibles, y compris à celles qui n'avaient jamais été posées. Elle devait être meilleure que n'importe quel homme si elle voulait pérenniser sa position. Il existait tant d'a priori sur l'idée d'une femme au pouvoir...

En visionnant des images d'archives, j'ai pu réaliser à quel point elle était préparée et avide de confrontation. Droite dans ses bottes, elle cherchait constamment l'affrontement. Sa soif de succès était incroyable. Voilà ce qui faisait d'elle une Chef de gouvernement !

Denis, le mari de Margaret, est un personnage fascinant, superbement interprété par Jim Broadbent. Comment avez-vous vécu cette collaboration ?

Jim Broadbent est très drôle et même dans le plus sérieux des rôles, il apporte une note d'humour doublée d'une tendresse et d'une humanité infiniment touchantes.

Denis Thatcher est un personnage souvent perçu comme un bouffon par le grand public. Mais les gens ne connaissent qu'un aspect de sa personnalité. Nous faisons confiance à Jim pour lui apporter une certaine profondeur et un sens de l'autodérision. L'humour de Denis a vraiment contribué à consolider son union avec Margaret. Dans un couple, c'est important que l'un des deux sache apporter de la bonne humeur.

Je pense que Denis devait ces réactions négatives à son égard au fait que sa position déstabilisait les gens, les hommes comme les femmes. L'image qu'il renvoyait en apparaissant aux côtés de Margaret, chef d'État, était un peu embarrassante. Qui était-il ? La première dame ou le premier homme ? Personne ne le savait.

Nous sommes à un stade où nous apprenons à appréhender les bouleversements liés au mélange des genres masculin et féminin. Denis était quelque peu moqué mais je pense qu'il n'en gardait pas d'aigreur, ce qui était essentiel.

Je savais que Jim Broadbent avait une vision très négative de Margaret Thatcher et de sa politique. Le tournage n'a pas modifié son opinion sur son action mais je crois qu'il l'a poussé à respecter davantage la personne. Jim a fait un effort par respect pour moi, mais j'ai senti qu'il finissait réellement par se prendre d'affection pour leur couple.

Que dire d'Anthony Head, qui joue Geoffrey Howe?

Son rôle est si important! Geoffrey Howe fut le plus grand soutien de Margaret Thatcher. C'était pour elle un conseiller précieux, quelqu'un sur qui elle pouvait compter. Lorsqu'il a démissionné, c'est son règne qui s'est effondré.

Anthony est un formidable acteur qui possède une personnalité fascinante. Il joue son rôle d'homme modeste à la perfection avec énormément d'humilité. On ressent sa douleur et son chagrin. Il était important que le public identifie les collaborateurs et connaisse leur personnalité. Chacun des acteurs a pris connaissance de la biographie complète du personnage qu'il incarnait. Ils se sont efforcés de faire ressortir une certaine vérité de celui qu'ils représentaient.

Qu'avez-vous préféré dans ce projet?

Ce qui m'a plu, c'est de pouvoir incarner un personnage durant la plus grande partie de son existence. Moi aussi, j'arrive à un âge où l'on commence à regarder derrière soi et à repenser à sa propre histoire. C'est vertigineux de penser à quel point une vie peut être grande et chargée d'événements importants – du moins, qu'on pense importants sur le moment.

Vous réalisez que le moment présent est la seule chose qui importe. Il faut vivre sa vie ici et maintenant, à chaque instant, et c'est la chose la plus difficile au monde. Selon moi, c'est le zen absolu. Sentir les choses et les vivre instantanément.

Enfant, nous savons tous ce que nous ne voulons pas faire dans la vie. Mais nous vivons tous dans un même grand livre avec un début et une fin. C'est une ambition unique pour un film que de vouloir emmener une histoire jusqu'à cet ultime moment. D'habitude, l'histoire se termine à son apogée. LA DAME DE FER est un film qui montre que même une vie aussi hors du commun que celle de Margaret Thatcher finit par s'apaiser.





DEVANT
LA CAMERA

MERYL STREEP

Margaret Thatcher

Figure emblématique du 7^e art, Meryl Streep est l'actrice la plus nommée aux Oscars de toute l'histoire du cinéma. Elle mène également une prestigieuse carrière au théâtre et à la télévision. Lauréate de l'Oscar de la meilleure actrice pour *LE CHOIX DE SOPHIE* et de celui de la meilleure actrice dans un second rôle pour *KRAMER CONTRE KRAMER*, elle a été citée seize fois – dernièrement pour *JULIE & JULIA* de Nora Ephron. Elle a été récemment couronnée par le prestigieux Lifetime Achievement Award décerné par la Lincoln Center Film Society.

Meryl Streep est diplômée du Vassar College et a une licence avec mention de l'université de Yale obtenue en 1975. Elle a entamé sa carrière au théâtre à New York, et trois ans à peine après être sortie de l'université, elle se produisait à Broadway, obtenait un Emmy et sa première nomination aux Oscars.

C'est en 1977 qu'elle fait ses débuts à l'écran dans *JULIA* de Fred Zinnemann. Elle est citée à l'Oscar dès son second rôle au cinéma, dans *VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER* de Michael Cimino.

Elle joue ensuite l'épouse bisexuelle de Woody Allen dans *MANHATTAN*, et est la femme de Dustin Hoffman dans *KRAMER CONTRE KRAMER* de Robert Benton, remportant l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle.

Meryl Streep est citée une troisième fois à l'Oscar en 1981 pour *LA MAÎTRESSE DU LIEUTENANT*

FRANÇAIS de Karel Reisz, et remporte le BAFTA. L'année suivante, elle obtient l'Oscar de la meilleure actrice pour *LE CHOIX DE SOPHIE* d'Alan Pakula.

En 1983, elle est citée à l'Oscar de la meilleure actrice pour son interprétation de l'héroïne activiste du *MYSTÈRE SILKWOOD* de Mike Nichols

En 1985, Meryl Streep tourne *OUT OF AFRICA*, le drame romantique de Sydney Pollack, qui lui vaut une nouvelle nomination à l'Oscar. Elle est ensuite la partenaire de Jack Nicholson sur deux films, *LA BRÛLURE* de Mike Nichols et *IRONWEED*, *LA FORCE DU DESTIN* d'Hector Babenco. Elle est nommée pour ce second film à l'Oscar de la meilleure actrice.

Meryl Streep reçoit le Prix d'interprétation féminine du Festival de Cannes 1989 pour *UN CRI DANS LA NUIT* de Fred Schepisi, ainsi que le New York Film Critics Circle Award, l'AFI Award et une autre citation à l'Oscar.

Elle se tourne ensuite vers la comédie avec *LA DIABLE* de Susan Seidelman, et est citée au Golden Globe. Elle interprète également *BONS BAISERS D'HOLLYWOOD* de Mike Nichols, qui lui vaut d'être citée à l'Oscar et au Golden Globe et fait découvrir son talent de chanteuse. Elle poursuit dans la comédie avec *DEFENDING YOUR LIFE* d'Albert Brooks.

En 1992, Meryl Streep obtient une nouvelle nomination au Golden Globe pour son portrait de la comédienne sur le retour de la comédie noire de Robert Zemeckis *LA MORT VOUS VA SI BIEN*. Elle joue ensuite en Europe dans *LA MAISON AUX ESPRITS*, de Bille August, puis tourne un film d'action avec *LA*

RIVIÈRE SAUVAGE de Curtis Hanson. Avec *SUR LA ROUTE DE MADISON*, elle triomphe aux côtés de Clint Eastwood, et est nommée à l'Oscar, au Screen Actor's Guild Award et au Golden Globe.

Sa filmographie vient s'enrichir ensuite de *BEFORE AND AFTER* de Barbet Schroeder, et *SIMPLES SECRETS* de Jerry Zaks, qui lui vaut une autre nomination au Golden Globe. En 1999, elle obtient sa onzième citation à l'Oscar pour *CONTRE-JOUR* de Carl Franklin, et est citée au SAG Award et au Golden Globe.

Elle interprète par la suite *DANCING AT LUGHNASA* de Pat O'Connor, d'après la pièce de Brian Friel, puis *LA MUSIQUE DE MON CŒUR* de Wes Craven, pour lequel elle apprend à jouer un concerto pour violon de Bach et est à nouveau citée à l'Oscar.

En 2003, elle reçoit l'Ours d'argent au Festival de Berlin pour *THE HOURS* de Stephen Daldry, qu'elle partage avec Nicole Kidman et Julianne Moore, et des citations au SAG Award et au Golden Globe. Elle est nommée pour la treizième fois à l'Oscar, ainsi qu'au BAFTA Award pour *ADAPTATION* de Spike Jonze, qui lui vaut aussi un Golden Globe.

Meryl Streep a joué depuis dans *UN CRIME DANS LA TÊTE* de Jonathan Demme, *LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE* de Brad Silberling, et *PETITES CONFIDENCES (À MA PSY)* de Ben Younger. Elle a joué également dans *THE LAST SHOW* de Robert Altman.

Outre son Golden Globe de la meilleure actrice pour *LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA* de David Frankel, elle a été nommée à l'Oscar, au SAG Award et au BAFTA Award. On la retrouve par la suite dans *EVENING* de Lajos Koltai et dans *DÉTENTION SECRÈTE* de Gavin Hood.

Elle a joué dans *LIONS & AGNEAUX* de et avec Robert Redford, et dans *MAMMA MIA!* de Phyllida Lloyd, adaptation de la comédie musicale culte de Broadway inspirée par les chansons d'Abba.

En 2008, elle a interprété *DOUTE* de John Patrick Shanley, qui lui a valu une quinzième nomination à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA Award de la meilleure actrice. Elle a aussi prêté sa voix à Mme Renard dans l'adaptation par Wes Anderson de *FANTASTIC MR. FOX*. À la télévision, elle a obtenu un Emmy pour son interprétation d'une femme allemande bouleversée dans la minisérie en huit épisodes «Holocaust» et un pour la minisérie primée «Angels in America», réalisée par Mike Nichols. Elle a remporté un Golden Globe et le Screen Actors Guild Award de la meilleure actrice. Elle a été citée à l'Emmy pour son travail sur «First Do No Harm», qu'elle a également coproduit avec le réalisateur Jim Abrahams.

Militant pour la défense de l'environnement, elle travaille avec Mothers and Others, un groupe qu'elle a cofondé en 1989 qui s'est battu pour la promotion de l'agriculture durable pour faire passer de nouvelles lois pour régulariser l'emploi des pesticides, et a développé l'agriculture biologique et locale. Elle soutient aussi Equality Now et Women for Women International, des associations qui défendent les droits des femmes et des filles dans le monde, ainsi que Partners in Health.

Elle est membre du Vassar College Board of Trustees et de l'American Academy for Arts and Letters. Elle a été faite Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, et a reçu le Lifetime Achievement Award de l'American Film Institute. Le Président Obama lui a remis cette année la National Medal of Arts.





JIM BROADBENT

Denis Thatcher

Jim Broadbent est l'un des plus célèbres acteurs de Grande-Bretagne. Il mène sa carrière parallèlement au cinéma, à la télévision et au théâtre et a remporté l'Oscar 2001 du meilleur second rôle pour son interprétation de l'écrivain John Bayley, mari d'Iris Murdoch-Judi Dench dans IRIS de Richard Eyre, pour laquelle il a en outre été cité au BAFTA Award, au Golden Globe, au Screen Actors Guild Award et au Broadcast Film Critics Association Award.

La même année, il était le truculent Harold Zidler dans MOULIN ROUGE de Baz Luhrmann, et a obtenu le BAFTA, et une nomination au Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble. Il a reçu le Los Angeles Film Critics Association Award et le National Board of Review Award à la fois pour MOULIN ROUGE et IRIS.

Après avoir obtenu son diplôme de la London Academy of Music and Dramatic Art, Jim Broadbent a débuté comme régisseur adjoint à l'Open Air Theater de Regent's Park. Il a fait ses débuts sur scène dans des spectacles en marge du théâtre traditionnel comme «Illuminatus», la saga de douze heures de Ken Campbell, ou «Le Révizor» mis en scène par Richard Eyre, avant de s'imposer à la télévision et au cinéma.

Sa collaboration avec Mike Leigh a débuté au théâtre, dans «Ecstasy» et «Goosepimples», puis s'est poursuivie au cinéma avec LIFE IS SWEET et en 1999, TOPSY TURVY, pour lequel il a remporté le London Film Critics Circle Award, l'Evening Standard Film Award,

le Prix d'interprétation au Festival de Venise, et a été nommé au BAFTA Award, au British Independent Film Award et au Chicago Film Critics Award. Il a aussi travaillé avec Leigh sur son court métrage de 1992, «A Sense of History», comme scénariste et acteur. Il a par la suite retrouvé le réalisateur pour VERA DRAKE, Lion d'or au Festival de Venise, et dernièrement pour ANOTHER YEAR.

C'est en 1978 qu'il a tenu son premier rôle au cinéma, dans LE CRI DU SORCIER de Jerzy Skolimovski. Il a très vite attiré l'attention de réalisateurs comme Stephen Frears, qui le dirige dans LE TUEUR ÉTAIT PRESQUE PARFAIT, ou Terry Gilliam, qui fait appel à lui pour BANDITS, BANDITS et BRAZIL. Il a tourné son premier film hollywoodien avec SUPERMAN IV de Sidney J. Furie. Il mène depuis sa carrière des deux côtés de l'Atlantique et a joué dans des films britanniques comme AVRIL ENCHANTÉ de Mike Newell et THE CRYING GAME de Neil Jordan, aussi bien que dans des productions américaines comme COUPS DE FEU SUR BROADWAY de Woody Allen.

Au cours de ces quinze dernières années, Jim Broadbent a joué dans RICHARD III de Richard Loncraine, MISS SHUMWAY JETTE UN SORT de Clare Peploe, L'AGENT SECRET de Christopher Hampton, SMILLA de Bille August, LITTLE VOICE de Mark Herman, nommé au Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble, et LE PETIT MONDE DES BORROWERS de Peter Hewitt. Il a été Mère Grand dans CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR de Jeremiah Chechik. Il a joué le père de Bridget dans LE JOURNAL DE BRIDGET JONES de Sharon Maguire

et sa suite, BRIDGET JONES, L'ÂGE DE RAISON de Beeban Kidron, et a aussi été l'interprète de NICHOLAS NICKLEBY de Douglas McGrath, nommé au National Board of Review de la meilleure interprétation d'ensemble, GANGS OF NEW YORK de Martin Scorsese, LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS de Frank Coraci. Il a joué par la suite dans le téléfilm «And Starring Pancho Villa As Himself» réalisé par Bruce Beresford, VANITY FAIR de Mira Nair, et BRIGHT YOUNG THINGS de Stephen Fry.

Il a joué ensuite dans ART SCHOOL CONFIDENTIAL de Terry Zwigoff, et a incarné le professeur Kirke dans LE MONDE DE NARNIA Chapitre 1: LE LION, LA SORCIÈRE BLANCHE ET L'ARMOIRE MAGIQUE d'Andrew Adamson. On l'a vu dans HOT FUZZ d'Edgar Wright, AND WHEN DID YOU LAST SEE YOUR FATHER? d'Anand Tucker et INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL de Steven Spielberg. Il a joué depuis dans CŒUR D'ENCRE de Iain Softley, et il a été le professeur Horace Slughorn dans la franchise HARRY POTTER. On l'a vu dans le rôle du roi Guillaume dans VICTORIA, LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE de Jean-Marc Vallée, et dans celui de Sam Longson dans THE DAMNED UNITED de Tom Hooper. Il a dernièrement prêté sa voix au Père Noël dans MISSION: NOËL – LES AVENTURES DE LA FAMILLE NOËL.



ALEXANDRA ROACH

Margaret Thatcher jeune

Alexandra Roach a été l'une des stars de demain choisies par Screen International en 2011.

Adolescente, elle a tenu un petit rôle dans le soap opera en gallois «Pobol Y Cwym», puis elle est entrée dans la troupe du National Youth Theatre of Wales. Elle a par la suite passé un diplôme à la Royal Academy of Dramatic Art.

Elle a joué dans «The IT Crowd», dans un épisode de «Being Human, la confrérie de l'étrange», «The Suspicions of Mr Whicher» et «New Tricks».

Elle a tourné dernièrement PRIVATE PEACEFUL de Pat O'Connor, TRAP FOR CINDERELLA de Iain Softley et tient le rôle de la comtesse Nordson dans ANNA KARENINA, actuellement en tournage sous la direction de Joe Wright.



HARRY LLOYD

Denis Thatcher jeune

Depuis qu'il a été repéré au collège quand il avait quinze ans, Harry Lloyd a travaillé régulièrement pour le théâtre, la télévision et le cinéma. On a pu le voir récemment dans JANE EYRE de Cary Fukunaga et à la télévision dans «Le trône de fer: Game of Thrones».

Après ses premiers pas sur le petit écran dans «David Copperfield» dans le rôle de Steerforth, il a joué dans «Goodbye Mr Chips» et dans les séries «Doctor Who», «Robin des bois», «The Devil's Whore», «Taking the Flak».

Il s'est produit au théâtre dans «Bash» de Neil LaBute, «The Little Dog Laughed» écrite par Douglas Carter Beane, et «Vu du pont» mise en scène par Lindsay Posner.



OLIVIA COLMAN

Carol Thatcher

Olivia Colman mène sa carrière au théâtre, sur le grand et le petit écran, et à la radio. Elle a été très récemment saluée pour son interprétation dans le premier film de Paddy Considine comme réalisateur, TYRANNOSAUR, pour laquelle elle a remporté le Prix spécial du jury de la meilleure révélation au Festival de Sundance 2011. Elle a rencontré Considine quand tous deux jouaient dans la comédie HOT FUZZ, coécrite par Simon Pegg et Edgar Wright, qui en est aussi le réalisateur.

Elle est bien connue du public britannique pour ses prestations dans des séries comme «Peep Show», «Green Wing», «Black Boots» et «Mitchell and Webb». En 2010 et 2011, elle a tenu un rôle principal dans la série «Rev», avec Tom Hollander. Elle a joué très récemment dans «Twenty Twelve» et dans «Exile».



DERRIÈRE LA CAMERA



PHYLLIDA LLOYD

Réalisatrice

En 2008, Phyllida Lloyd réalisait son premier long métrage avec **MAMMA MIA** ! dans lequel elle dirigeait Meryl Streep. Le film a eu de nombreuses nominations dont un Golden Globe, et a connu un succès mondial. Il a été à son époque le plus gros succès de toute l'histoire du cinéma britannique. Metteuse en scène de théâtre réputée, Phyllida Lloyd avait signé la mise en scène de la comédie musicale qui a inspiré le film et a connu un très gros succès à Londres.

Elle a travaillé au cours de sa carrière sur des pièces données au Royal Court Theatre, au Donmar Warehouse, au Royal National Theatre et dans le West End. Sa pièce «*Mary Stuart*» a été jouée d'abord au Donmar avant d'être reprise dans le West End puis à Broadway, où elle a été nommée au Tony Award de la meilleure mise en scène en 2009.

Phyllida Lloyd a aussi beaucoup travaillé pour l'opéra et a notamment obtenu un Royal Philharmonic Society Award et un South Bank Award en 2006 pour sa mise en scène de «*Peter Grimes*».

En 2010, elle a été faite Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique par la reine Elizabeth II.

ABI MORGAN

Scénariste

Abi Morgan est l'auteur des pièces «*Skinned*» et «*Sleeping Around*», «*TinyDynamite*», «*Tender*», «*Splendour*», qui a été couronnée par un Fringe First Award au Festival d'Edimbourg en 2000, et «*Fugee*».

Elle a aussi écrit pour la télévision, notamment plusieurs épisodes de «*Médecins de l'ordinaire*», «*My Fragile Heart*», «*Murder*», «*Sex Traffic*» – un téléfilm de Channel 4 couronné à de nombreuses reprises, «*Tsunami – les jours d'après*», «*White Girl*» et «*Royal Wedding*». Sa série «*The Hour*» a été diffusée cette année sur BBC 1 et la chaîne lui a commandé une deuxième saison.

Côté cinéma, Abi Morgan a coécrit **SHAME** avec Steve McQueen, qui est aussi le réalisateur du film. **SHAME** a remporté le Prix Fipresci du meilleur film au Festival de Venise 2011. Elle est aussi la scénariste de **RENDEZ-VOUS À BRICK LANE**, réalisé par Sarah Gavron en 2007.

Elle a dernièrement écrit «*Birdsong*» pour la télévision, d'après le roman de Sebastian Faulks, porté à l'écran par Philip Martin.

DAMIAN JONES

Producteur

Damian Jones est le producteur des films **SEX & DRUGS & ROCK & ROLL** de Mat Whitecross, une biographie originale de Ian Dury; **HISTORY BOYS** de Nicholas Hytner, **ADULTHOOD** et **KIDULTHOOD** de Noel Clarke, qui ont connu tous deux de beaux succès en Angleterre, **BIENVENUE À SARAJEVO** de Michael Winterbottom, **MILLIONS** de Danny Boyle, **GRIDLOCK'D** de Vondie Curtis-Hall, et **SPLENDOR** de Gregg Araki.

Il a aussi travaillé sur **L'INCROYABLE HISTOIRE DE PATRICK SMASH** de Peter Hewitt, **TRAQUE SANGLANTE** de Dan Reed, **ANNIE-MARY À LA FOLIE** de Sara Sugarman, **SOME VOICES** de Simon Cellan Jones, **DANCING AT THE BLUE IGUANA** de Michael Radford et **A TEXAS FUNERAL** de W. Blake Herron.

Il a remporté un BAFTA Award en 1990 pour le court métrage de Peter Hewitt «*The Candy Show*».

Sa nouvelle production, **FAST GIRLS**, un drame sportif réalisé par Regan Hall, est actuellement en tournage.

JUSTINE WRIGHT

Chef monteuse

Justine Wright a fait son apprentissage dans un studio de montage de films publicitaires et a commencé par faire des montages de spots, de clips et de courts métrages avant de s'orienter vers les documentaires, puis les films.

Elle a travaillé avec le réalisateur Kevin Macdonald sur cinq films: **UN JOUR EN SEPTEMBRE**, lauréat de l'Oscar 2000 du meilleur documentaire et qui lui a valu le British Independent Film Award du meilleur jeune talent derrière la caméra, **LA MORT SUSPENDUE**, couronné par le BAFTA du meilleur film britannique, **LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE**, **JEUX DE POUVOIR** et dernièrement, **L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION**.

Justine Wright a monté **SHOPPING DE NUIT** de Saul Metzstein, lauréat de l'International Union Prize au Festival de Berlin, du BAFTA écossais du meilleur film en 2002, ou encore **LE RIDEAU FINAL** de Patrick Harkins. En 2006, elle a supervisé le montage de **DEEP WATER** de Louise Osmond et Jerry Rothwell, Prix du meilleur documentaire au Festival international du film de Rome, couronné par la San Diego Film Critics Society et nommé au British Independent Film Award.

Elle a monté le court métrage «*Silence is Golden*», lauréat du TCM Prize au London Film Festival, ainsi que «*Inside-Out*», lauréat du Prix du BBC Short Film Festival.

Elle a par ailleurs monté les documentaires «*The Game of Their Lives*» de Daniel Gordon, lauréat du Prix du meilleur documentaire sportif aux British Television Awards et nommé au Greerson Award et au British Independent Film Award, «*The Name of this Film is Dogme 95*», «*In the Wake of the Blizzard*», «*Hollywood Stuntmen*» et «*Pirating the Waves*».

ELLIOT DAVIS

Directeur de la photographie

Elliot Davis a été couronné par le Prix de la meilleure photo au Festival SXSW pour son travail sur **A YEAR IN MOORING**, réalisé par Chris Eyre. Il a aussi été directeur de la photo sur **TWILIGHT: CHAPITRE 1 – FASCINATION**, réalisé par Catherine Hardwicke, pour qui il a aussi éclairé **THIRTEEN**, **LES SEIGNEURS DE DOGTOWN** et **LA NATIVITÉ**.

Elliot Davis est aussi le directeur de la photo de **LOVE SONG** de Shainee Gabel, **LA BLONDE CONTRE-ATTAQUE** de Charles Herman-Wurmfeld, **LAURIER BLANC** de Peter Kosminsky, **SAM, JE SUIS SAM** de Jessie Nelson, et **UN COUPLE PRESQUE PARFAIT** de John Schlesinger.

Il éclairé quatre films de Steven Soderbergh: **HORS D'ATTEINTE**, **GRAY'S ANATOMY**, **À FLEUR DE PEAU**, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award, et **KING OF THE HILL**.



SIMON ELLIOTT

Chef décorateur

Simon Elliott a fait ses études à Central St. Martin's. Diplômé en décoration théâtrale, il a longtemps travaillé sur les planches avant de se tourner vers le cinéma et la télévision. Il a créé les décors de films comme *BOSTON KICKOUT* de Paul Hills et *HARD MEN* de J. K. Amalou, et plus récemment de *RENDEZ-VOUS À BRICK LANE*, *NANNY McPHEE ET LE BIG BANG* de Susanna White, et *CADAVRES À LA PELLE* de John Landis.

Son travail sur la série BBC «*Bleak House*» lui a valu à la fois le BAFTA Award des meilleurs décors et une citation à l'Emmy. Il a été nommé également au BAFTA Award pour les décors de «*North and South*». Il a aussi créé ceux de «*Auf Wiedersehen, Pet*», «*Rescue Me*» et «*I Saw You*». Il a travaillé dernièrement sur les séries «*The Passion*» et «*Moses Jones*».

CONSOLATA BOYLE

Chef costumière

On doit à Consolata Boyle les costumes de *THE ECLIPSE* de Conor McPherson, *THE OTHER MAN* de Richard Eyre, *ASYLUM* de David McKenzie, *LES CENDRES D'ANGELA* d'Alan Parker, *L'HONNEUR DES WINSLOW* de David Mamet et *LE CHEVAL VENU DE LA MER* de Mike Newell. Ceux de *NORA* de Pat Murphy lui ont valu une nomination à l'Irish Film and Television Award.

Elle a fait équipe avec Stephen Frears sur six films : *THE SNAPPER*, *THE VAN*, *MARY REILLY*, *THE QUEEN*, *CHÉRI* et dernièrement *TAMARA DREWE*. Pour les costumes de *THE QUEEN*, Consolata Boyle a été nommée à l'Oscar et au BAFTA Award, et a remporté le Costume Designers Guild Award. Elle a remporté trois Irish Film and Television Awards pour *CHÉRI*, *THE QUEEN* et *LES CENDRES D'ANGELA* et a été nommée pour *TAMARA DREWE*.

Côté télévision, elle a créé les costumes de «*The Special Relationship*» de Richard Loncraine, «*Au cœur de la tempête*» de Thaddeus O'Sullivan, et «*The Lion in Winter*» d'Andrei Konchalovsky, qui ont tous été nommés à plusieurs Emmy Awards et Golden Globes. Elle a obtenu un Emmy pour «*The Lion in Winter*» et a été nommée au Costume Designers Guild Award en 2003.

MARESE LANGAN

Créatrice des coiffures et des maquillages

Marese Langan a créé les coiffures et/ou les maquillages de *CHATROOM* de Hideo Nakata, *IT'S A WONDERFUL AFTERLIFE* de Gurinder Chadha, *FISH TANK* d'Andrea Arnold, *IN THE LOOP* d'Armando Iannucci, *DEAN SPANLEY* de Toa Fraser, *LE GARÇON AU PYJAMA RAYÉ* de Mark Herman, *UN CŒUR INVAINCU* de Michael Winterbottom et *ANGEL* de François Ozon.

Elle a travaillé comme maquilleuse ou coiffeuse sur *KINGDOM OF HEAVEN* de Ridley Scott, *TROIE* de Wolfgang Petersen, *PIRATES DES CARAÏBES: LA MALÉDICTION DU BLACK PEARL* de Gore Verbinski, *BLADE II* de Guillermo del Toro, *GLADIATOR* de Ridley Scott, *GUNS 1748* de Jake Scott, *SPICE WORLD* de Bob Spiers, *MY SON THE FANATIC* d'Udayan Prasad, *FULL MONTY – LE GRAND JEU* de Peter Cattaneo, *DEUX FILLES D'AUJOURD'HUI* de Mike Leigh et *HACKERS*, *LES PIRATES DU CYBERESPACE* de Iain Softley.

FICHE ARTISTIQUE

Par ordre d'apparition à l'écran

Margaret Thatcher	Meryl Streep	Peter	Michael Simkins
Denis Thatcher	Jim Broadbent	Airey Neave	Nicholas Farrell
June	Susan Brown	Edward Heath	John Sessions
L'employée	Alice Da Cunha	Geoffrey Howe	Anthony Head
Susie	Phoebe Waller-Bridge	Orateur Chambre des communes	Richard Syms
Alfred Roberts	Iain Glen	Shadow Minister	David Westhead
Margaret Thatcher jeune	Alexandra Roach	Francis Pym	Julian Wadham
Muriel Roberts	Victoria Bewick	Michael Heseltine	Richard E Grant
Beatrice Roberts	Emma Dewhurst	John Nott	Angus Wright
Carol Thatcher	Olivia Colman	Gordon Reece	Roger Allam
Denis Thatcher jeune	Harry Lloyd	Michael Foot	Michael Pennington
Amanda	Amanda Root	Crawfie	Angela Curran
James R	Clifford Rose	Médecin	Michael Maloney
William	Michael Cochrane	Ian Gilmour	Pip Torrens
James T	Jeremy Clyde	Jim Prior	Nick Dunning

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice	Phyllida Lloyd	Supervision du script	Sue Hills
Scénariste	Abi Morgan	Supervision musicale	Ian Neil
Producteur	Damian Jones	Consultant	John Campbell
Producteurs exécutifs	Cameron McCracken	Superviseur artistique	Bill Crutcher
	Tessa Ross	Ensemblière	Annie Gilhooly
	Adam Kulick	Électricien	Mark Clayton
Coproductrice	Anita Overland	Machiniste	Rupert Lloyd Parry
Coproductrice	Colleen Woodcock	Chorégraphe	Kim Brandstrup
Directeur de la photographie	Elliot Davis	Supervision des costumes	Marion Weise
Chef monteuse	Justine Wright	Chef accessoiriste	Peter Hallam
Chef décorateur	Simon Elliott	Responsable construction	Dan Crandon
Compositeur	Thomas Newman	Superviseur effets spéciaux	Neal Champion
Chef costumière	Consolata Boyle	Coordinateurs des cascades	Julian Spencer
Création des maquillages et des costumes	Marese Langan		Tony Lucken
Maquillages et coiffures Mme Streep	J. Roy Helland	Directeur de la photo 2 ^e équipe/cadreur	Martin Kenzie
Superviseur montage son	Nigel Stone	Mixeurs son	Tim Cavagin
Distribution des rôles	Nina Gold		Craig Irving
1 ^{er} assistant réalisateur	Guy Heeley		Nigel Stone
Superviseur de postproduction	Michael Solinger	Réenregistré chez	Twickenham Film Studios
Conception prothèses	Mark Coulier	Effets visuels par	BlueBolt VFX
Ingénieur du son plateau	Danny Hambrook	Documentaliste	Peter Scott
Directrice de production	Sarah Wheale	Musique enregistrée et mixée chez	Abbey Road Studios
Régie	Camilla Stephenson	Chef d'orchestre	Thomas Newman

Shall We Dance

(Richard Rodgers & Oscar Hammerstein II)

Éditions Williamson Music, An Imagem Company
Enregistrement extrait du film LE ROI ET MOI
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

I Whistle A Happy Tune

(Richard Rodgers & Oscar Hammerstein II)

Éditions Williamson Music, An Imagem Company
Enregistrement extrait du film LE ROI ET MOI
Avec l'accord de Twentieth Century Fox Film Corporation

Soldiers Of The Queen

(Leslie Stuart)

Interprété par The Military Band of The Queens Regiment
Avec l'accord de Essential Media Group LLC

Concerto pour piano No.5 en mi bémol majeur op.73

(Ludwig Van Beethoven)

Avec l'accord de UPPM

I'm In Love With Margaret Thatcher

(Michael Hargreaves, Kevin Hemingway, Roger Christian Rawlinson,
Gary Antony Brown et Stephen John Hartley)

Éditions Copyright Control

Interprété par Notsensibles

Avec l'accord de Notsensibles

Le Clavier bien tempéré

Prélude en do majeur

(Jean-Sébastien Bach)

Interprété par Daniel Barenboim

Avec l'accord de Warner Music UK Limited

Filmé en Angleterre et aux Pinewood Studios

© 2011 Pathé Productions Limited, Channel Four Television Corporation et The British Film Institute. Tous droits réservés

Les événements dépeints dans ce film sont basés sur des faits réels. Certains aspects ont été romancés pour les besoins de l'histoire.
Les personnes représentées ont aussi été romancées pour les besoins de l'histoire, et aucune n'a autorisé ou approuvé ce film sous quelque forme que ce soit.

Traduction: Pascale et Gilles Legardinier



